

TIPASA

Spectaculaire sauvetage d'un palangrier au large de Cherchell

Le raïs de ce bateau de pêche, M. H. M. Abdelkader, un quinquagénaire au visage émacié, affirma que son équipage est parti du port de Bou Haroun, 20 km à l'ouest de Tipasa.

«Nous étions partis du port à 13h, dimanche dernier. Nous étions à 10 miles de la côte du Chenoua, mais nous étions obligés d'aller plus loin au large, car on pêchait l'espadon au filet dérivant», précisa ce raïs en présence du capitaine des gardes-côtes de l'unité territoriale de la Marine nationale basée à Cherchell.

Cet officier précisa pour sa part les circonstances du sauvetage de ce bateau en détresse. «Ce palangrier qui devait entrer au port de Bou Haroun, lundi au soir, était étrangement absent de son port d'attache.

En effet, nous avons reçu des appels de secours lancés par les familles des marins à partir de la ville de Bou Haroun», disait cet officier qui ajouta : «Immédiatement, nous avons lancé notre hélicoptère le Lynx spécialisé dans le sauvetage en mer.

Nous n'avions aucune coordonnée du palangrier en détresse. Alors, on ratissait large sur une très grande superficie maritime.»

Le raïs du palangrier narra pour sa part les conditions du naufrage. «Au grand large, la mer était démontée et dangereuse. Dès que nous avions lancé à la mer les 2,6 km de filet dérivant, dans l'obscurité naissante de la soirée, on attendait patiemment les signaux des résultats perceptibles de notre pêche. Soudain aux environs de 3h du matin, le moteur s'arrêta brusquement, les batteries

tombèrent en panne, aucune électricité. Tous nos moyens de communication ne fonctionnaient plus. La communication avec l'extérieur était devenue impossible.

Le mauvais temps gênait les autres communications privées. La nuit devenait infernale. On priait. Nous risquions de chavirer à tout moment car les hautes vagues devinrent gigantesques et menaçantes. La mer qui se calma le lendemain reprit de plus belle. L'aube pointait timidement et nous avions espoir de voir un bateau passer.

Ce ne fut que vers midi du lundi, qu'on a aperçu un point à l'horizon qui se dirigeait vers notre direction. Tous les marins présents commencèrent à hurler, à balancer des bras en direction de ce point. Ce fut un hélico des gardes-côtes algériennes, reconnaissable aux initiales marquées sur sa coque», jubilait le raïs du palangrier.

L'officier des gardes-côtes décrivit les dangereuses manœuvres de l'hélico Lynx : «Les fortes rafales de vent et de pluie fine rendaient difficile toute approche et toute visibilité. Nous avons recommandé au palangrier de se délester du filet en mer encore chargé d'espadon.

Par appel radio, nous avons rassuré les parents en les informant que des manœuvres de sauvetage sont entreprises. Nous avons demandé aux bâtiments des gardes-côtes sta-

tionnés à Cherchell de se rendre sur les lieux où était immobilisé le palangrier.

Face à cette tempête, nos équipes avaient mesuré l'ampleur de la tâche et la difficulté du sauvetage.

Le bateau fut quant même amarré et ramené à bon port avec l'équipage sain et sauf dans la soirée, la nuit naissante.»

Le raïs, tout confus de remerciements et de reconnaissance, rayonnait de joie devant ces prouesses et les efforts entrepris pour le sauvetage de son équipage, mais il se désola de la perte de 1000 m de filet dérivant chargé de poisson : «C'est notre faillite et une perte immense. On a perdu une fortune.» Mais sur les quais et la façade maritime, qui faisait face au port de Cherchell, des questions et remarques autrement plus inquiétantes fusèrent çà et là, concernant cette tragédie.

Un ancien raïs interrogé nous dira que «ce palangrier artisanal utilise des filets dérivants qui sont des outils de pêche non sélectifs et générateurs de déchets.

La pêche aux filets dérivants est pratiquée de manière illégale dans toute la Méditerranée parce qu'ils ramènent une grande quantité de prises accidentelles et menacent la survie des populations de poissons migrateurs, de tortues de mer et de cétacés», s'insurge ce sexagénaire

Un professeur de l'école de pêche de Cherchell, sollicité pour la circonstance déclara : «Bien qu'illégaux, ces filets sont encore largement utilisés en Méditerranée. L'Union euro-

péenne les a pourtant interdits en 2002 et la Commission internationale pour la conservation du thon d'Atlantique l'a fait en 2003.

La Commission générale pour la pêche en Méditerranée a également interdit les filets dérivants en 2005.

Toutes ces interdictions ne sont malheureusement pas respectées.»

M. Abderahmane, universitaire spécialisé dans le secteur de la pêche, est plus tranchant dans ses avis : «Cette pêche à l'espadon se destine aussi à une clientèle étrangère.

En Algérie, l'espadon est cher. Il dépasse 1200 DA le kilo. Ces pratiques sont responsables de la mort de 3 600 dauphins et 23 000 requins par an, uniquement en Méditerranée. Les filets dérivants sont une grave menace pour les dauphins notamment.

Différents types de pratiques de pêche entraînent la mort de diverses espèces dans les prises accessoires ; les filets tuent des dauphins, marsouins et les cétacés.

La pêche à la palangre tue les oiseaux, et le chalutage de fond dévaste les écosystèmes marins. Il a été estimé que 100 millions de requins et de raies au total sont capturés et rejetés chaque année.

Environ 300 000 cétacés (baleines, dauphins et marsouins) meurent également dans les prises accessoires chaque année car ils ne peuvent s'échapper lorsqu'ils sont pris dans ces filets dérivants.»

Laarbi Houari

SÉTIF

49 q de tabac à chiquer contrefait saisis

Les éléments de la brigade mobile de la police judiciaire de Aïn-Oulmène et ceux de la sûreté publique de Salah Bey ont réussi, dans la nuit du lundi au mardi, dans le cadre d'une double opération, la saisie de 49 quintaux de tabac à chiquer contrefait. La première opération a ciblé une personne disposant de 35 q de *chemma* dans la localité de Legrafa, commune de Ksar El-Abtal ; quant à la seconde, elle s'est déroulée lors d'un barrage au niveau l'entrée de la ville de Salah Bey, où les policiers ont intercepté un camion transportant 14 q de tabac à chiquer contrefait.

Les marchandises saisies ont été remises au service des domaines de la daïra de Aïn-Oulmène. Quant aux prévenus, ils ont été placés en garde à vue en attendant la suite de l'enquête qui va permettre sans aucun doute de découvrir les ateliers de fabrication de ce produit dangereux pour la santé des consommateurs.

Notons que les localités de Aïn-Oulmène et de Salah Bey, situées au sud du chef-lieu de wilaya, sont réputées pour la fabrication de tabac à chiquer contrefait, et des quantités considérables ont été déjà saisies par les services de police et de gendarmerie.

I. S.

TIZI-OUZOU

Trois ans requis contre l'agresseur du directeur d'école à Aïn-El-Hammam

Le procureur de la République a requis 3 ans de prison ferme à l'encontre du parent d'élève, agresseur du directeur de l'école primaire d'Aït Ziri, dans la commune d'Aït Yahia (voir notre précédente édition) après un réquisitoire prononcé durant le procès en correctionnel qui s'est tenu avant-hier et qui a vu la mobilisation de nombreux enseignants qui se sont solidarisés avec le directeur d'école. Celui-ci avait, on s'en souvient, déposé plainte pour agression contre un parent d'élève qui n'avait pas accepté le refus du directeur de l'établissement d'inscrire en préscolaire sa fille âgée de 4 ans.

S. A. M.

M'SILA

Une jeune femme donne naissance à des quintuplés

A l'issue de sa première grossesse, une jeune femme âgée de 24 ans, originaire de la commune de Ouled Addi El-Guebala, a donné naissance à des quintuplés dimanche dernier à la clinique Slimane-Amirat de M'sila. L'accouchement par césarienne, qui s'est déroulé dans de bonnes conditions, a donné naissance à cinq enfants deux filles et trois garçons. Malheureusement, l'un des nouveaux-nés est décédé mardi.

Le directeur de la clinique, qui a assisté pour la première fois dans sa carrière à cet événement, très ému, a déclaré que ces enfants ont besoin d'une bonne prise en charge nutritive et sanitaire. A cet effet, le père, issu d'une couche sociale défavorisée, a lancé un appel aux autorités locales pour lui venir en aide.

A. Laïdi

OUM-EL-BOUAGHI

Les auteurs du crime commis de Aïn-Beïda se rendent aux services de sécurité

Les auteurs présumés de l'assassinat perpétré contre le jeune C. N. il y a quelques jours à Aïn-Beïda sont entre les mains des services de police qui accentuent leurs investigations.

Pour rappel, comme nous l'avions rapporté dans notre édition d'avant-hier, le corps du jeune C.N. âgé d'une trentaine d'années a été trouvé gisant dans une mare de sang aux abords immédiats de la cité Dominique. Nous avons appris de source

fiable que l'auteur présumé du crime, le nommé F. Z., la trentaine, s'est rendu le lendemain de son forfait aux services de police et a dénoncé son acolyte qui a été arrêté.

Les deux assassins sont toujours en détention provisoire et l'enquête se poursuit pour déterminer le mobile de cet abominable acte qui a mis en émoi toute la ville des Harakta. Par ailleurs, il y a quelques jours, un jeune, pour des raisons qui demeurent inconnues, a essayé de mettre fin à ses jours en absorbant une quantité de produits chimiques toxiques. La scène s'est

déroulée devant le square principal du boulevard 1^{er}-Novembre, lorsque le jeune C. S., devant quelques témoins restés médusés, s'est mis à ingurgiter une quantité de produits chimiques.

L'auteur de ce geste désespéré perdit connaissance et s'affaissa sur le sol. Les témoins de cet acte désespéré ont essayé de le sauver, le jeune fut évacué vers l'EPH Zerdani où il reçut des soins intensifs. Heureusement pour l'infortuné, ses jours ne sont plus en danger.

Moussa Chtatatha

Retrouvez ce samedi le n° 37 de Soirmagazine

Sommaire

ENQUÊTE-TÉMOIGNAGES

L'automédication, un recours non sans risque
L'automédication est une pratique qui s'inscrit dans les mœurs. Ses adeptes se recrutent au sein de différentes catégories sociales. Négligence, nostalgie, «legs» parental, méfiance vis-à-vis des praticiens de la santé... sont autant de facteurs incitateurs.

L'ENTRETIEN DE LA SEMAINE

«L'automédication est la forme d'une mauvaise éducation sanitaire»
Dans une interview qu'il a bien voulu nous accorder, Ayache Salah revient sur les dangers de l'automédication ainsi que les causes qui poussent certaines personnes à y recourir.



C'EST MA VIE

Ettayeb, un demi-siècle dans la vente de cacahuètes

Merzougui Ettayeb est un illustre inconnu dans la ville de Skikda ; il est plutôt célèbre par son surnom, dont la signification demeure mystérieuse, «Et'tot». Il s'agit du vendeur de cacahuètes le plus familier, cumulant près d'un demi-siècle d'activité ! Il est certainement le handicapé moteur le plus apprécié.

VOYAGE CULINAIRE

Batata f'liou, pour des envies secrètes

Ce voyage culinaire va nous faire revivre une tradition que nos grands-mères ont perpétuée depuis des générations. C'est un geste humain et noble qui consiste à offrir aux femmes enceintes un repas ou une douceur, un mets quel qu'il soit, dont elles auraient envie en secret. Nous avons choisi pour elles batata fliou.